

Fannia Mary Cohn et le mouvement pour l'éducation des ouvrières aux États-Unis

Maria Tamboukou

DANS **HISTOIRE DE L'ÉDUCATION** 2021/2 (N° 156), PAGES 53 À 71
ÉDITIONS **ENS EDITIONS**

ISSN 0221-6280

ISBN 9791036204876

DOI 10.4000/histoire-education.6636

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2021-2-page-53.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour ENS Editions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Fannia Mary Cohn et le mouvement pour l'éducation des ouvrières aux États-Unis

Fannia Mary Cohn and the movement for workers' education in the United States

Maria Tamboukou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/6636>

DOI : [10.4000/histoire-education.6636](https://doi.org/10.4000/histoire-education.6636)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2021

Pagination : 53-71

ISBN : 979-10-362-0487-6

ISSN : 0221-6280

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Maria Tamboukou, « Fannia Mary Cohn et le mouvement pour l'éducation des ouvrières aux États-Unis », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 156 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 08 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/6636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.6636>

© Tous droits réservés

Fannia Mary Cohn et le mouvement pour l'éducation des ouvrières aux États-Unis

Maria Tamboukou

L'éducation ouvrière a déjà fait l'objet de nombreuses études¹, mais, dans l'ensemble, la contribution des femmes à son histoire a été plutôt négligée². L'approche généalogique par les récits autobiographiques proposée dans cet article apporte un nouvel éclairage sur ce mouvement et procure une compréhension fine de son développement et de ses orientations. Elle permet en particulier de mettre en valeur l'implication des femmes, notamment dans l'éducation des ouvrières et, plus globalement, leur apport à la vie intellectuelle des classes populaires dans la première moitié du XX^e siècle. Cette généalogie est retracée ici à partir des archives de Fannia Mary Cohn (1885-1962). Cohn a été une figure centrale du développement de l'éducation ouvrière aux États-Unis ; ses idées et ses pratiques ont façonné le projet éducatif, les publications et l'action

-
- 1 Pour un aperçu récent de la littérature anglophone pertinente, voir Maria Tamboukou, *Women Workers' Education: Life Narratives and Politics*, Basingstoke, Palgrave, 2017. Voir aussi entre autres, Jean-Luc Degée, *Le Mouvement d'éducation ouvrière : évolution de l'action éducative et culturelle du mouvement ouvrier socialiste en Belgique (des origines à 1940)*, Bruxelles, Vie ouvrière, vol. 9, 1986 ; Lucien Mercier, *Les Universités populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, Éditions ouvrières, 1989 ; Françoise F. Laot et Claudie Solar (dir.), *Pionnières de l'éducation des adultes. Perspectives internationales*, Paris, L'Harmattan, 2018.
 - 2 Voir cependant entre autres, Karyn L. Hollis, *Liberating Voices. Writing at the Bryn Mawr Summer School for Women Workers*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 2004 ; Françoise F. Laot, « La formation des travailleuses : une revendication du syndicalisme mondial ? Contribution à une histoire dénationalisée de la formation des adultes (1950-1968) », *Le Mouvement social*, n° 253, 2015, p. 65-87.

globale du département d'éducation ouvrière du Syndicat international de la confection pour dames (*International Ladies' Garment Workers' Union*, ILGWU).

Cette recherche s'inscrit dans un projet plus large qui consiste à faire une généalogie féministe de la figure de la couturière dans l'histoire du travail³. Pour Michel Foucault, retravaillant le concept nietzschéen, la généalogie s'intéresse aux processus, procédures et appareils par lesquels la vérité et la connaissance sont produites⁴. La généalogie écrit l'histoire du présent : elle problématise les configurations multiples, complexes et non linéaires des formations sociopolitiques et culturelles de la modernité. En l'occurrence, il s'agit ici de comprendre les conditions d'émergence de l'éducation des ouvrières en tant que domaine spécifique de pratiques éducatives radicales, mais aussi de s'interroger sur la manière dont elle a été marginalisée dans l'histoire du mouvement ouvrier et sur son implication dans la constitution d'une conscience, d'une mémoire et d'une culture féministes.

L'archive est au cœur de la généalogie bien que, pour Foucault « la généalogie [soit] grise, elle est méticuleuse et patiemment documentaire »⁵. Comme Joan Scott l'a montré, la constitution d'archives autour de l'histoire des femmes n'a commencé qu'au XX^e siècle et ce n'est que récemment que des historiennes ont pu mettre au jour certains aspects communs de l'histoire des femmes des deux côtés de l'Atlantique⁶. Sans surprise, ce sont des militantes féministes, comme Cohn, qui ont initié de telles pratiques de conservation d'archives. Comme le note Scott, « ces femmes avaient le sentiment qu'elles faisaient l'histoire et que la mémoire de leur action devait être préservée pour la postérité »⁷. De plus, la création d'archives à partir de leurs actions, sur et pour les femmes, est liée à la question de leur éducation : « il existe un lien entre le projet d'éducation des femmes et la documentation des actions passées des femmes », précise Scott⁸. Le fait de rechercher dans les archives de l'histoire ouvrière des lettres dont les

3 Voir Maria Tamboukou, *Sewing, Fighting and Writing: Radical Practices in Work, Politics and Culture*, London, Rowman & Littlefield International, 2015; *ead.*, *Gendering the Memory of Work: Women Workers' Narratives*, Londres, Routledge, 2016; *Women Workers' Education*, *op. cit.*

4 Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Hommage à Jean Hyppolite, Dits et écrits 1954-1988. II, 1970-1975*, édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994, p. 136-156.

5 Michel Foucault, *ibid.*, p. 136.

6 Joan Scott, *Women's Archives and Women's History, comments on the dedication of the Christine Dunlap, Farnham Archives*, Brown University, 10 octobre 1986.

7 Joan Scott, *op. cit.*

8 Joan Scott, *op. cit.*

autrices ont été oubliées ouvre des perspectives pour éclairer et comprendre l'importance de l'éducation dans la vie intellectuelle des ouvrières. Cette généalogie montre que l'éducation des ouvrières était pleine de contradictions, de discontinuités, mais aussi de continuités surprenantes ; toujours prise dans des rapports de pouvoir, à la manière dont Foucault l'a théorisée : « La généalogie ne prétend pas remonter le temps pour rétablir une grande continuité par-delà la dispersion de l'oubli. [Elle consiste à] repérer les accidents, les infimes déviations – ou les retournements complets »⁹.

Quatre thèmes ont émergé de mes recherches dans les archives de Fannia Mary Cohn conservées à la *Public Library* de New York¹⁰, et organisent cet article. Après un aperçu général sur l'éducation ouvrière aux États-Unis dans la première partie du XX^e siècle, j'esquisse le portrait de Cohn, tel qu'il ressort de ses lettres. Ce faisant, je discute les défis méthodologiques d'une recherche généalogique basée sur les archives et les documents autobiographiques. Dans la deuxième partie, j'examine les liens entre l'éducation des ouvrières et le mouvement syndical en considérant l'impact de ce que j'ai appelé « le capital migratoire » sur le développement de l'éducation des ouvrières aux États-Unis. La troisième section porte sur la *Bryn Mawr Summer School for Women Workers in Industry* (école d'été de Bryn Mawr pour les ouvrières de l'industrie, en Pennsylvanie). Dans ce contexte, je souligne l'intrication de l'esthétique et du politique dans le mouvement d'éducation ouvrière, avant de considérer, en guise de conclusion, la notion de « temps volé » comme thème général de l'éducation des ouvrières.

L'histoire de l'éducation ouvrière aux États-Unis remonte à la fin du XIX^e siècle. La première école pour travailleurs, *The Workers' Institute* (Institut des ouvriers), est créée en 1879 au sein de l'Université Johns Hopkins à Baltimore, tandis qu'en 1906 la *Rand School of Social Science* est fondée à New York, offrant des programmes éducatifs pour les syndicalistes américains. Mais, rapidement, les syndicats créent leurs propres structures éducatives et, en 1917, le département d'éducation de l'ILGWU devient la première institution d'éducation ouvrière reconnue aux États-Unis. Comme l'écrit Fernand Jolicoeur « l'histoire de l'éducation ouvrière aux États-Unis a suivi celle de l'évolution

9 Michel Foucault, *op. cit.*, p. 141.

10 Fannia M. Cohn papers, MssCol 588. Manuscripts and Archives Division. The New York Public Library. Astor, Lenox, and Tilden Foundations. En ligne : <<http://archives.nypl.org/mss/588>>.

du syndicalisme américain »¹¹. Leurs programmes éducatifs comprennent des universités ouvrières, des écoles de travail, des cours du soir et du week-end, des écoles d'été ainsi que des activités éducatives plus informelles, telles que des groupes de lecture et des ateliers d'écriture. Au cours de la première décennie du siècle, apparaît également la Ligue syndicale des femmes, dont l'action, centrée sur l'éducation des ouvrières, met particulièrement l'accent sur leurs droits civiques et professionnels. Dans ces mêmes années, la massification de l'enseignement secondaire se déploie aux USA. Cette évolution n'est probablement pas étrangère à l'émergence de préoccupations culturelles dans l'éducation des ouvrières.

Selon Arthur Gleason, un intellectuel et journaliste radical qui soutient l'éducation ouvrière dès le début : « Le cœur de l'éducation ouvrière [devrait être] une école financée par les syndicats, avec pour enseignant un camarade, pour méthode la discussion, pour sujet les sciences sociales et pour but la compréhension de la vie et le remaniement de l'ordre des choses »¹². Les idées de Gleason influencent largement la période connue comme le *boom* des années 1920 pour l'éducation ouvrière aux États-Unis, lorsque plus de 300 « collèges du travail » voient le jour. Dans ce contexte, 1921 est une année particulièrement remarquable : la *Bryn Mawr Summer School for Women Workers in Industry* ouvre ses portes à ses premières étudiantes, le *Brookwood Labor College* commence un programme résidentiel de deux ans à Katonah, New York et le *Workers' Education Bureau of America* (Bureau américain d'éducation des ouvriers) est créé à New York. De plus, l'université de Californie lance un programme spécialement conçu pour les travailleurs, une initiative suivie par l'école pour les travailleurs du *Barnard College*, l'université de Wisconsin, ainsi que par la *Southern Summer School*.

Ces écoles et cours d'été devront plusieurs fois se réorganiser et s'adapter pour survivre. En effet, ils subissent des pressions financières, idéologiques et politiques en raison de la radicalité de leurs programmes et de leurs structures organisationnelles jugées subversives. Ils souffrent tous de la Grande Dépression ainsi que des antagonismes politiques. Les conflits naissent parce que le changement social est au cœur de la conception des programmes et des

11 Fernand Jolicoeur, « L'éducation ouvrière aux États-Unis », *Relations industrielles/Industrial Relations*, vol. 8, n° 1, 1952, p. 34-44.

12 Arthur Gleason, *Workers' Education: American Experiments*, New York, Bureau of Industrial Research, 1921, p. 5.

orientations de l'éducation ouvrière aux États-Unis, son objectif ultime étant «d'inciter les travailleurs à changer les conditions économiques et sociales afin que ceux qui produisent puissent s'approprier le produit de leur travail», comme l'a écrit Fannia Mary Cohn dans le journal socialiste *Justice*, le 5 janvier 1923. C'est donc la vie et le travail de Fannia Mary Cohn pour l'éducation des travailleuses que je considérerai ensuite.

I. Fannia Mary Cohn : un portrait épistolaire dans les archives féministes du mouvement ouvrier

«Chère amie,
[...] Deux personnes, un homme et une femme, qui se sont distinguées dans le monde de la littérature et de l'art, ont insisté pour que je leur donne des documents qu'ils voulaient utiliser pour préparer une esquisse de ma vie et de mon travail. J'ai catégoriquement refusé de le faire. Je vais vous donner la même réponse. Je ne suis pas en mesure maintenant de vous fournir ces documents [...] Éclairer les masses, les aider à influencer l'opinion dans notre propre organisation et dans le mouvement ouvrier est si impératif qu'en comparaison, tout le reste semble insignifiant [...] Je peux conserver tout cela avec de nombreuses lettres que je garde dans un coffre-fort. Un jour, vous y aurez accès, mais pas maintenant»¹³.

Par cette lettre écrite à une amie le 28 juillet 1937, Cohn refuse de lui fournir des informations biographiques. Comme elle le révèle, ce n'est pas la première fois qu'on lui fait cette demande. Même si elle ne lui donne pas suite, elle prend toutefois soin de conserver ses papiers dans un coffre-fort afin de les rendre disponibles à l'avenir.

C'est donc grâce à la décision de Cohn de constituer ses propres archives tout au long de son implication dans le mouvement ouvrier américain qu'un fonds a pu être créé à la Bibliothèque publique de New York. Cohn n'est pas intéressée par sa propre personne, mais par les luttes syndicales ; c'est pourquoi cette écrivaine prolifique, qui a laissé un nombre important de textes sur le mouvement ouvrier, n'a pas rédigé d'autobiographie ou tenu de journal personnel. Elle a au contraire fait très attention à ne pas dévoiler sa vie, à la tenir secrète. Comme elle l'a écrit à son amie Emma plusieurs années plus tard :

13 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 5/Letters sent, 1933-1961 : Lettre de Cohn à «chère amie», 28 juillet 1937.

« mon histoire de vie, je ne l'ai révélée à personne. Je l'ai gardée pour moi car je voulais éviter le sensationnel »¹⁴.

Et de fait, l'histoire de Cohn peut être considérée comme « sensationnelle » : issue d'une riche famille juive de Kletzk, une ville près de Minsk en Russie, elle rejoint les forces du Parti révolutionnaire socialiste dès son plus jeune âge. Elle s'engage dans la politique, face à l'oppression du gouvernement russe, au lendemain des pogroms meurtriers des années 1880. Déterminée à lutter pour le changement, elle choisit pourtant finalement la voie de l'émigration quand, en 1904, son frère échappe de peu à la mort dans un pogrom, comme elle le révèle dans sa lettre déjà citée. Sa décision de quitter la Russie, cependant, ne la conduit pas à abandonner son engagement politique. Celui-ci déterminera ses choix et son action tout au long de sa vie.

En partant pour les États-Unis, Cohn avait fait une promesse à sa famille : « Je continuerai mes études dans le "Nouveau Monde", car ma mère voulait que ses enfants ne soient pas moins que des professeurs », écrivit-elle à l'économiste et historien du travail Selig Perlman¹⁵. Dès son arrivée à New York, pourtant, ses plans vont encore une fois radicalement changer, car elle se montre trop fière pour accepter l'aide financière de sa riche famille élargie déjà établie dans cette ville. Cohn travaille un certain temps pour subvenir à ses besoins, mais alors qu'elle se prépare pour le *College of Pharmacy*, les aléas de la vie l'amènent à changer ses plans : « C'est l'incendie de la Triangle [*Triangle Fire*] qui a décidé du cours de ma vie. Cette tragédie m'a décidée à rejoindre le mouvement syndical »¹⁶.

L'incendie de l'usine *Triangle Shirtwaist Factory*, au cœur du village de Greenwich à Manhattan, est l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire ouvrière américaine : 146 jeunes ouvrières du textile trouvent la mort le 25 mars 1911 alors qu'elles tentaient de s'échapper du bâtiment en feu où elles se trouvaient enfermées¹⁷. Non seulement ce drame provoque une série de changements dans la législation du travail et dans les normes de sécurité, mais il est également à l'origine de l'essor de la participation des femmes à l'action

14 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 5/Letters sent, 1933-1961 : Lettre de Cohn à Emma (nom inconnu), 8 mai 1953.

15 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 5/Letters sent, 1933-1961 : Lettre de Cohn à Selig Perlman, lettre du 26 décembre 1951.

16 Cohn, Lettre de Cohn à Emma, *op. cit.*

17 Voir Leon Stein, *The Triangle Fire*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1962.

syndicale. En effet, comme pour beaucoup de syndicalistes pour qui l'incendie aura un effet durable, Cohn explique comment il a influencé sa décision de se consacrer au mouvement syndical. L'événement contribue également à forger une mémoire collective du mouvement ouvrier et Cohn y joue un rôle déterminant en le mettant en valeur dans les archives de la « mémoire ouvrière »¹⁸.

L'archive se trouve donc au cœur des pratiques mémorielles et d'écriture de Cohn : elle écrit sur l'implication des femmes dans la construction de l'histoire du travail et en garde les traces. Dans cet ensemble archivistique, les récits épistolaires ont pris de l'importance dans mon analyse. Cohn n'a pas pris le temps d'écrire son histoire, trop occupée à travailler pour le mouvement syndical et à changer le monde, cependant par le biais des lettres, elle communique longuement avec ses amis, mais aussi avec tout un réseau de personnes impliquées dans l'éducation des travailleurs, universitaires, enseignants, syndicalistes, décideurs politiques, hommes politiques ou journalistes.

La vie de Cohn est pleine d'événements inattendus qui définissent son action politique ainsi que son dévouement à la cause de l'éducation des ouvrières. Pour le comprendre, cependant, il faut déployer une analyse généalogique qui révèle « les erreurs, les fautes d'appréciation, les mauvais calculs qui ont donné naissance à ce qui existe et vaut pour nous ; c'est découvrir qu'à la racine de ce que nous connaissons et de ce que nous sommes il n'y a point la vérité et l'être, mais l'extériorité de l'accident »¹⁹.

II. L'éducation des ouvrières et le mouvement ouvrier

Le 6 mars 1925, Cohn écrit à William Green, qui vient d'être élu président de l'*American Federation of Labor* (AFoL, Fédération américaine du travail). Sa lettre est un véritable exposé complet du projet socio-politique et économique dans lequel Cohn place l'éducation des ouvrières. Celui-ci se présente comme un ensemble culturel et intellectuel visant la prise de conscience de classe des femmes, leur permettant de se positionner dans le monde vis-à-vis des autres. Pour Cohn, les femmes doivent rester dans les usines et les syndicats, car elles sont en train de devenir une force majeure du mouvement ouvrier : « Les travailleurs ne seront jamais certains de leur condition tant que la condition

18 Voir Maria Tamboukou, *Gendering the Memory of Work*, op. cit.

19 Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », op. cit., p. 141.

de millions d'ouvrières ne sera pas améliorée. [...] les syndicalistes, hommes et femmes, devront faire un effort commun pour organiser les femmes non organisées en menant pour elles une campagne éducative»²⁰.

L'initiative de Cohn d'écrire au nouveau président de l'AFoL pour attirer son attention sur l'urgence morale et économique d'organiser l'éducation des ouvrières ne sort pas de nulle part. Malgré l'entrée massive des femmes dans l'industrie au début du XX^e siècle, leur présence dans les syndicats était loin d'être bienvenue : elles étaient considérées à la fois comme une menace et un fardeau. Parce que la majorité d'entre elles étaient jeunes et célibataires, elles n'étaient pas prises au sérieux. Leur travail était considéré comme temporaire et elles devraient le quitter une fois mariées. De plus, il n'existait ni organisation ni stratégie globale pour recruter, retenir et organiser les ouvrières. Les hommes syndicalistes n'étaient pas seulement hésitants ou ambivalents envers les travailleuses ; en effet, les travailleurs maintenaient les ouvrières en marge de l'industrie et des syndicats.

C'est exactement ce que Cohn souligne dans sa lettre de mars 1925 à Green. Elle est catégorique : l'amélioration des « conditions de travail de la femme pauvre »²¹ n'est pas une question philanthropique, mais un projet du mouvement syndical, une plateforme politique qui doit pouvoir faire progresser le syndicalisme chez les femmes, mais aussi créer un espace intellectuel et culturel pour changer radicalement leur point de vue et leur place dans la société. Par l'éducation des ouvrières, son projet est de faire émerger « le désir d'un ordre social meilleur et le désir d'une vie individuelle et collective plus riche et plus complète », comme elle l'écrit dans son article « Objectifs de l'éducation ouvrière », lu en 1926, à l'occasion du cinquième anniversaire du bureau de l'éducation ouvrière.

« Le désir » en tant que ressort de l'éducation des ouvrières est mis en évidence dans le discours de Cohn. Selon moi, il peut être compris dans l'idéal éducatif du mouvement ouvrier comme une motivation profonde de changements personnels et sociaux. Nous pouvons voir ses effets dans la présentation d'un cours de 1925 intitulé « La philosophie et le changement social », soigneusement archivé dans les écrits non publiés de Cohn : « L'objectif de ce cours est

20 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 4/Letters sent, 1919-1932 : Lettre de Cohn à William Green du 6 mars 1925.

21 *Ibid.*

d'examiner les liens réciproques entre changement social et philosophie. On y montrera l'émergence de la philosophie à partir de l'expérience sociale. [...] On y étudiera la fonction de la philosophie comme levier de changement»²².

La présentation de ce cours peut éventuellement nous amener à comprendre pourquoi les dirigeants syndicaux se montraient si perplexes vis-à-vis des idées éducatives de Cohn, et si peu solidaires de ses projets et de son action. Ils pensaient tout simplement que de tels programmes n'étaient pas pertinents pour les besoins des travailleurs ; les cours devaient avoir plutôt pour objectif de les préparer à devenir des syndicalistes conscients et efficaces. La philosophie, la littérature, les humanités, c'était pour la bourgeoisie, pas pour les prolétaires. Alors que, dans les années 1920, de nombreux établissements d'enseignement pour les travailleurs se créent, c'est aussi une période de conflits éducatifs intenses, le début d'une baisse de niveau, «*from soul to strawberries*» (littéralement : de l'âme aux fraises) comme l'explique Susan Stone Wong²³. Pour elle, l'éducation ouvrière qui se dessinait alors était censée devenir «l'âme» du mouvement syndical pour le changement social, mais elle se transforme finalement en un projet étroit, source de bonheur matériel (les fraises), amenant les travailleurs à s'adapter à leur monde plutôt que de le changer. Je reviendrai plus loin sur l'esthétique et la politique dans l'éducation ouvrière, mais je veux regarder ici de plus près les micro-histoires du mouvement d'éducation ouvrière. Ce faisant, je suis les traces que Cohn a mises en évidence dans ses lettres, en les situant dans les événements et les processus plus larges qui ont émergé au cours de la même période.

«Le mouvement pour l'éducation ouvrière aux États-Unis [...] a été surestimé par certains, sous-estimé par d'autres et mal compris par beaucoup», écrit Cohn dans un article non publié sur le sujet²⁴. Il consiste en une «intervention sur les forces sociales en jeu», ajoute-t-elle dans le même article²⁵.

22 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 7/Writings, I-T : «Philosophy and Social Change», programme du cours de Cohn non publié, *Écrits*, 1925.

23 Susan Stone Wong, «From Soul to Strawberries: The International Ladies' Garment Workers' Union and Workers' Education, 1914-1950», in Joyce L. Kornbluh, Mary Frederickson (éd.) *Sisterhood and Solidarity Workers' Education for Women, 1914-1984*, Philadelphie, Temple University Press, 1984, p.37-74.

24 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 7/Writings, I-T : «Philosophy and Social Change», programme de cours non publié, *Écrits*, 1925.

25 *Ibid.*

Comme il a été dit, l'ILGWU a été le premier syndicat aux États-Unis à créer un département d'éducation et son histoire reflète le développement de l'ensemble du mouvement pour l'éducation ouvrière états-unien²⁶. Malgré leur marginalisation au sein du syndicat, le rôle des femmes est crucial dans cette évolution. En effet, ce sont elles qui portent le mouvement éducatif et qui se battent pour son développement et sa reconnaissance. Tout commence en 1915 à la section locale du syndicat de la taille et de la confection (*Waist and Dress Makers' Union*), à New York, avec la nomination de Juliet Stuart Poyntz²⁷ comme directrice pédagogique. Poyntz met en place des centres syndicaux dans les écoles publiques locales, où des cours d'anglais et de santé sont organisés pour les travailleurs, mais ces derniers peuvent également y tenir des réunions et assister à des conférences syndicales. Ce programme s'avère très populaire et un an plus tard, l'ILGWU, suivant l'exemple de sa section locale, instaure un comité d'éducation, le dote de 5000 \$ et y nomme Poyntz comme directrice à temps partiel.

Celle-ci augmente alors le nombre des centres syndicaux et crée des maisons syndicales – centres récréatifs pour les membres des syndicats – et elle fonde également la première université des travailleurs, la *Washington Irving High School* à New York. Les travailleurs peuvent désormais suivre des cours d'économie du travail, d'histoire et de politique américaines, de littérature et de sciences sociales. Ces cours sont dispensés le week-end par les mêmes éminents professeurs qui enseignent aux jeunes élites pendant la semaine.

Pour l'organisation des cours supérieurs pour les travailleurs, Poyntz collabore avec Cohn, qui avait également été nommée au comité d'éducation de l'ILGWU en 1916. Cohn avait en effet eu l'audace d'inviter des universitaires renommés pour enseigner aux ouvrières. Gus Tyler, un socialiste qui travaillait dans le département de l'éducation de l'ILGWU et qui est devenu plus tard directeur de son département politique, s'en souvient ainsi dans un entretien des années 1970 :

« Il y avait de la détermination chez Cohn, une authenticité et aucun sens de l'humilité. Elle avait un air de matrone calme et assurée. Elle allait voir le chef du département d'histoire de l'université de Columbia et disait : « Je m'appelle Fannia Cohn. Je viens de la part des confectionneuses, des filles. Elles veulent connaître l'histoire. Je veux que tu viennes nous donner une conférence ». Ils

26 Susan Stone Wong, *art. cit.*, p. 39.

27 Juliet Stuart Poyntz (1886-1937) était une suffragiste, féministe, syndicaliste et communiste américaine. Elle a épousé de nombreuses causes radicales et est devenue cofondatrice du Parti communiste des États-Unis.

sont tous venus. Elle a obtenu les meilleurs éléments de la faculté de Columbia pour venir donner des conférences»²⁸.

Les deux femmes travaillent ensemble pendant deux ans entre 1916 et 1918, une coopération difficile en raison de leurs caractères parfois incompatibles, mais leurs idées sur l'éducation sont en parfaite harmonie. Cohn travaille sans relâche à les mettre en œuvre. Lorsqu'elle prend la tête du comité en 1918 après la démission de Poyntz, elle persuade le *General Executive Board* (GEB, conseil exécutif général) de doubler le budget du département d'éducation pour les deux années à venir. En 1920, lors de la convention de Chicago, ce budget atteint 15 000 \$. Un document non publié, intitulé «Université ouvrière de l'ILGWU», donne un résumé complet de la manière dont les actions éducatives du syndicat ont débuté, ainsi que de ce qui sous-tend, pour elle, la philosophie de l'éducation ouvrière :

«C'est en 1914 qu'un groupe de nos membres a commencé à considérer la nécessité de promouvoir, dans notre Internationale, un autre type d'éducation – non pas celle qui était offerte aux adultes en vue de les rendre plus efficaces et de meilleures ouvrières, mais plutôt une éducation qui ferait d'elles des ouvrières et des citoyennes plus intelligentes au sein de leur communauté [...] En bref, ce petit groupe pensait que son propre syndicat devait sérieusement se préoccuper de l'élévation intellectuelle et des besoins spirituels de ses membres, tout en visant l'amélioration de leurs conditions sociales»²⁹.

L'idée de subvenir aux «besoins spirituels» des ouvriers était assez inédite. L'ILGWU a été la première organisation syndicale aux États-Unis à l'inclure dans son programme éducatif. Ce n'est pas par hasard si elle est introduite par une travailleuse immigrée arrivée à New York avec l'ambition de devenir professeur d'université et qui doit travailler en usine pour subvenir à ses besoins. Il est en effet important de considérer les effets culturels de la migration dans l'analyse des spécificités de l'éducation des ouvrières aux États-Unis. De nombreuses ouvrières immigrées ont pu suivre des cours pour apprendre la langue de leur pays d'accueil, mais une fois qu'elles ont maîtrisé la langue anglaise, elles ont pu déployer le riche «capital culturel»³⁰ qu'elles ramenaient de leur pays

28 Gus Tyler interviewé par Ricky Carol Myers Cohen, 30 octobre 1973, in Ricki Carole Myers Cohen, *Fannia Cohn and the International Ladies' Garment Workers' Union*, Ph.D. thesis, Los Angeles, University of Southern California, 1976, p. 128.

29 Cohn, «Workers' University of the ILGWU», *Écrits*, 1922-1923, *op. cit.*

30 Pierre Bourdieu, «Les trois états du capital culturel», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 30, novembre 1979, p. 3-6.

d'origine. Ce « capital migratoire » des ouvrières, comme je l'ai appelé, a joué un rôle fondamental dans l'éducation des ouvrières aux États-Unis, mais aussi plus largement dans le développement de la syndicalisation des femmes et la politique syndicale tout entière.

Tout au long de sa vie, Cohn a travaillé à promouvoir le développement intellectuel et spirituel des ouvrières, mais elle a dû aussi se battre pour défendre leurs intérêts, car la générosité initiale du syndicat s'est rapidement estompée, en particulier quand, dans les années 1930, un conflit interne entre communistes et socialistes a failli le détruire. Cohn est favorable au socialisme révolutionnaire mais elle s'oppose à l'idée que le mouvement ouvrier soit subordonné à une organisation politique, quelle qu'elle soit. Bien qu'opposée aux communistes, elle refuse de leur interdire l'accès aux formations du département de l'éducation. Sa position conciliante a créé beaucoup de tensions avec ses collègues et camarades et elle s'est retrouvée accusée par les deux parties.

Bien que vilipendée au sein de son syndicat, Cohn est chaleureusement accueillie et régulièrement soutenue par un petit cercle d'amies féministes, ainsi que par un réseau d'intellectuelles, de journalistes politiquement engagés et d'éminents universitaires³¹. Elle n'a, en effet, jamais restreint ses activités à celles du syndicat. Comme elle l'écrit à une amie, elle est consciente que son projet est précaire et veut avoir des plans de sauvegarde, d'autres solutions au cas où les choses s'effondrent dans le syndicat³². Cohn s'implique donc dans l'organisation du Bureau de l'éducation ouvrière et dans la fondation du Collège du travail de Brookwood, ainsi que dans le développement d'actions éducatives dans d'autres institutions, communautés et syndicats dans tout le pays. Elle prend également part aux conférences, publications, orientations politiques et autres activités du réseau international d'éducation ouvrière.

L'importance de l'internationalisme dans le mouvement pour l'éducation ouvrière ressort de la correspondance de Cohn et de ses autres écrits. En dépit de nombreuses similitudes dans leurs besoins et leurs structures organisationnelles, l'internationalisme a en effet donné aux travailleurs l'occasion d'apprendre à discerner et à comprendre les différences entre les peuples, en particulier au lendemain de la Grande Guerre qui a conforté les idées humanistes

31 Voir Maria Tamboukou, *Women Workers' Education*, op. cit., chap. 2.

32 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 5/Letters sent, 1933-1961 : Lettre de Cohn à « chère amie », 28 juillet 1937.

et les mouvements pacifistes et progressistes à travers le monde. La correspondance de Cohn comprend de nombreuses lettres à destination et en provenance de la *Workers' Educational Association* (WEA, Association d'éducation ouvrière) au Royaume-Uni. De même, la carte de visite de Cohn fait partie des archives de Jeanne Bouvier, une figure de proue du mouvement ouvrier français³³. Malgré les barrières linguistiques, elle s'implique dans plusieurs projets d'éducation ouvrière. Toutefois, elle se montre réticente à l'idée de se joindre au projet de l'école d'été du *Bryn Mawr College* pour les ouvrières de l'industrie.

III. « Les Femmes de l'été »

« Ma chère Mme Anderson,
[...] Je regrette de ne pouvoir accepter votre aimable proposition de siéger dans votre comité de travailleuses afin d'aider le président Thomas de l'école d'été de Bryn Mawr à organiser des activités éducatives pour les ouvrières [...] À l'heure actuelle, je suis tellement débordée de travail que je trouve pratiquement impossible de porter mon attention sur autre chose que sur notre propre service éducatif. [...] N'hésitez pas cependant à faire appel à moi à tout moment pour toute information que vous pensez utile à votre projet »³⁴.

Avec cette lettre, écrite en mars 1921, Cohn décline gentiment l'invitation de Mary Anderson à rejoindre le Comité d'éducation de l'école d'été Bryn Mawr. En tant que chef du Bureau des femmes du Département américain du Travail, Anderson souhaitait associer des personnalités influentes dans un nouveau projet : l'école d'été de Bryn Mawr pour les ouvrières de l'industrie. Il s'agit d'un pensionnat d'été à destination d'une centaine de jeunes ouvrières par an sur une durée de huit semaines d'études artistiques et littéraires. Comment comprendre alors la réponse négative de Cohn ? Les raisons qu'elle présente dans sa lettre sont bien sûr solides ; comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, 1921 est l'année où Cohn s'est impliquée dans de nombreux projets d'éducation ouvrière. Et pourtant, le projet Bryn Mawr pouvait apparaître non seulement très important, mais aussi cher à son cœur. De plus, Cohn était souvent prête à se lancer dans un tourbillon d'actions. Sa charge de travail était certainement l'un des facteurs, mais sans doute pas celui qui a le plus pesé dans sa décision de rester en dehors de Bryn Mawr.

33 Voir Maria Tamboukou, *Gendering the memory of work*, op. cit.

34 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 4/Letters sent, 1919-1932 : Lettre de Cohn à Mary Anderson, 14 mars 1921.

En effet, Cohn avait déjà affirmé à maintes reprises que l'éducation des ouvrières devait être confiée aux syndicats, et non pas aux universités ou aux organisations féminines de la classe moyenne, et c'est bien cette posture qui l'a poussée à ne pas s'impliquer à Bryn Mawr. Pourtant, *a posteriori*, elle semble avoir eu tort : cette décision pourrait être rapprochée des « erreurs, des fautes d'appréciation, et des mauvais calculs », dont parle Foucault dans sa théorisation de la généalogie³⁵. L'école d'été Bryn Mawr allait en effet avoir un énorme succès et devenir un modèle à imiter, un centre qui a attiré des militantes syndicales de tous les États-Unis et même d'Europe et d'Australie pour y suivre une formation. Par la suite, Cohn semble avoir compris son erreur car, malgré son refus initial, elle a suivi les activités de l'école, donné des conférences et assisté à ses événements culturels, été après été, pendant ses dix-sept années d'activité entre 1921 et 1937.

L'émergence du projet de l'école d'été de Bryn Mawr résulte d'importants changements dans la condition des femmes de la classe moyenne au tournant du XX^e siècle, et en particulier de leur admission dans les universités, de leur entrée dans les professions ainsi que de leur affranchissement. Dans ce contexte, Bryn Mawr est initialement conçue comme une « institution sociale féministe », avec la réforme sociale au cœur de son projet³⁶. Il est également intéressant de constater qu'à la fin de son activité, l'école s'est radicalisée de façon inattendue. Comme l'a dit Esther Peterson, membre de l'équipe enseignante : « nous n'étions plus seulement de jolies filles ; nous étions des personnes énergiques qui voulaient changer la société »³⁷.

L'école, initialement fondée sur l'idée jeffersonienne que l'éducation est fondamentale pour les citoyens d'une démocratie, s'est imprégnée de la philosophie de John Dewey sur l'éducation progressiste ainsi que d'idées de changement social³⁸. Selon sa déclaration d'intention revue en 1923 :

« Le but de l'école est d'offrir aux jeunes ouvrières de l'industrie l'opportunité d'étudier les humanités et de se former à une pensée claire ; de stimuler leur

35 Michel Foucault, « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *op. cit.*, p. 141.

36 Rita R. Heller, « Blue Collars and Blue Stockings: The Bryn Mawr Summer School for Women Workers, 1921-1938 », in Joyce Kornbluh, Mary Frederickson (éd.), *Sisterhood and Solidarity*, *op. cit.*, p. 109.

37 Esther Peterson, professeur de gymnastique de Bryn Mawr s'exprimant dans le film documentaire de Rita Heller, *Les femmes d'été* (1985), En ligne : <<https://www.youtube.com/watch?v=HoRSemT8jCg> [Partie II, 21 : 40-21: 44m]>.

38 Voir Sébastien-Akira Alix, *L'éducation progressiste aux États-Unis : histoire, philosophie et pratiques, 1876-1919*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2017.

intérêt régulier pour les problèmes de notre économie; de développer le désir d'apprendre comme moyen de compréhension et de plaisir de la vie»³⁹.

Il va sans dire qu'il existe de nombreuses voies pour cultiver une «pensée claire» chez les ouvrières et les inciter à rechercher des solutions aux problèmes sociaux. Venant de différentes régions des États-Unis, les étudiantes sont exposées à une diversité d'opinions et de perspectives; c'est en fait l'importance de vivre la différence qui rend l'expérience de Bryn Mawr unique, irremplaçable et novatrice.

L'éducation des ouvrières à Bryn Mawr, basée sur une «pédagogie matérialiste»⁴⁰, replace les connaissances et l'apprentissage dans des contextes géographiques, économiques, culturels et politiques spécifiques pertinents pour l'expérience des élèves. Voici comment Rose Pesotta, une syndicaliste qui a succédé plus tard à Cohn au Conseil exécutif général de l'ILGWU, se souvient de son été de 1922 à Bryn Mawr dans son autobiographie politique :

«Avec 104 autres jeunes femmes de diverses régions du pays, je reçois une bourse et je passe l'été 1922 sur ce campus. La plupart de nos cours ont lieu sous l'ombre d'arbres verts sur des pelouses magnifiquement entretenues. Avec une faculté représentant neuf collèges, nous, étudiantes ouvrières, recevons des éléments de base pour comprendre l'économie du travail, l'histoire politique et sociale, le rapport des femmes avec le mouvement ouvrier, la littérature anglaise, le goût de la musique»⁴¹.

De toute évidence, tout au long de son histoire, l'école adapte le contenu de ses cours afin de répondre à l'évolution des besoins des étudiantes. L'anglais (composition et littérature), l'économie et les études du travail deviennent les trois matières principales auxquelles s'ajoutent une combinaison d'options : arts plastiques, art dramatique, histoire, sciences, astronomie, psychologie, musique, santé et éducation physique. La pédagogie de Bryn Mawr est bâtie sur une approche thématique et sur l'interdisciplinarité, avec des cours qui s'appuient sur des questions et des problèmes correspondant aux besoins, aux intérêts et aux expériences des étudiantes. Compte tenu de ce modèle pédagogique horizontal, les élèves, dans le cadre de leur travail en classe, ont

39 Hilda Worthington Smith, *Women Workers at the Bryn Mawr Summer School*, New York, Affiliated Summer Schools for Women Workers in Industry and American Association for Adult Education, 1929, p. 7.

40 Karyn L. Hollis, *Liberating Voices*, op. cit.

41 Rose Pesotta, *Bread Upon the Waters*, Ithaca, Industrial and Labor Relations Press, 1987 [1944].

l'occasion de discuter et de décider des domaines autour desquels articuler leurs apprentissages.

Le conseil des élèves joue un rôle fondamental dans la manière dont l'école pense et reconfigure sa formation et ses pratiques pédagogiques. Grâce à leur participation tournante à des conseils d'administration, les étudiantes réussissent à introduire un certain nombre de changements dans le projet ou dans les contenus, comme «l'admission d'étudiantes afro-américaines en 1926, un cours de poésie parascolaire; une programmation théâtrale ouverte; un cours de littérature "prolétarienne"; et un instructeur "marxiste" »⁴². Ces demandes sont souvent controversées et âprement débattues par les différentes sections du collectif des étudiantes.

Il est particulièrement notable que l'école crée les conditions d'un espace politique où les étudiantes peuvent exprimer leur opinion. Malgré les controverses et évolutions successives, l'école reste attachée à l'idée d'une éducation humaniste et les étudiantes ont souvent l'occasion d'écouter un grand nombre de conférenciers invités. De plus, adoptant le modèle britannique du tutorat, l'école ouvre des espaces de rencontres dynamiques entre les tutrices et les étudiantes de l'école d'été : «Nous sommes aidées dans nos études par des tutrices, des filles de familles aisées, des jeunes femmes d'une taille étonnante, qui n'ont jamais dû se pencher sur une machine à coudre pendant leur croissance et qui ont toujours eu une nourriture appropriée»⁴³, écrit Pesotta dans ses mémoires, ajoutant cependant que leurs tutrices «apprennent de nous sur le monde du travail»⁴⁴. Elle souligne ainsi les apports réciproques et la complémentarité entre les classes sociales. Ces rencontres changent de bien des manières les conceptions des ouvrières.

En s'attaquant aux lacunes académiques des ouvrières, les tutrices s'appuient sur la richesse des expériences vécues par les étudiantes comme point de départ pour la discussion et l'analyse des questions économiques. Dans cette optique, les étudiantes-ouvrières sont encouragées à écrire des autobiographies et à devenir autrices à travers d'autres médias ou genres littéraires. Les écrits autobiographiques des étudiantes ne constituent pas seulement un contexte expérientiel pour l'apprentissage, ils deviennent des moyens par lesquels les ouvrières peuvent s'inscrire dans le discours et la culture et repositionner le

42 Karyn L. Hollis, *Liberating Voices*, op. cit., p. 1.

43 Rose Pesotta, *Bread Upon the Waters*, op. cit., p. 16.

44 *Ibid.*

cours de leur vie. En outre, ces écrits deviendront par la suite de riches et rares sources non seulement pour la recherche historique, sociologique et littéraire, mais aussi pour la réflexion sur les pédagogies expérimentales et critiques d'hier et d'aujourd'hui.

Tout au long de son histoire, l'école d'été de Bryn Mawr met en œuvre une politique d'ouverture. Le conseil de Bryn Mawr comprend des représentantes des milieux du travail considérées comme des partenaires à part entière, tandis que 50% de ses membres sont démocratiquement élus par d'anciennes étudiantes ouvrières. Cependant, cette politique d'ouverture du conseil des élèves et de l'administration de l'école a eu des répercussions importantes notamment sur les finances de l'école d'été. En effet, elle est sévèrement critiquée pour ses liens jugés trop étroits avec le mouvement syndical, pour avoir commis des « erreurs » et pour avoir introduit des idéologies radicales que la majorité de ses administrateurs, anciens élèves et collecteurs de fonds de la classe moyenne ne peuvent tout simplement pas adopter. Point culminant de ces tensions, l'école est finalement accusée de soutenir une grève en 1938, une position qui viole son accord de partenariat avec le collège. Cette accusation ne sera jamais prouvée, mais pourtant, l'école d'été est invitée à quitter le campus de *Bryn Mawr College*. Elle est finalement transférée sur la rive de l'Hudson entre Albany et New York, où, tout en devenant mixte, elle poursuit son activité jusqu'en 1952 sous le nom de *Hudson Shore Labor College*, sous forme d'une école d'été résidentielle pour les ouvriers et les ouvrières. Entre-temps, beaucoup de choses ont modifié l'éducation que les travailleurs y recevaient. Bryn Mawr reste néanmoins une expérience remarquable d'éducation des ouvrières, et nombre de ses pratiques pédagogiques pourraient encore être réutilisées dans les pédagogies critiques féministes d'aujourd'hui.

La possibilité de faire une pause, entre travail et études, d'installer des « espaces autres » et des « moments différents » dans la vie des ouvrières, ouvre un espace de prise de conscience sur la condition ouvrière autant que sur les possibilités de changement radical. De telles compréhensions existentielles sont exprimées avec force dans les écrits des ouvrières, comme dans le poème suivant d'une étudiante de Bryn Mawr, où l'*intermezzo* de l'été lui donne l'impression de « voler du temps » à ses obligations professionnelles et personnelles :

« J'ai volé du temps
J'ai volé du temps, loin de mes amis et de la rue animée.
Du grésillement de la roue et de la chaleur étouffante ;
Je suis venue vers vous et vers ce que vous m'offrez.

Pour vous parler de mon passé à Bryn Mawr, et voir mon avenir à travers vous. Mais maintenant je dois m'en aller»⁴⁵.

Ce « temps volé » par les ouvrières est un préalable pour qu'elles puissent commencer à penser à la réalité de leur vie. C'est ce rapport au temps troublé par la formation que je veux interroger en conclusion. Des responsables syndicales comme Cohn ont insisté sur l'importance du temps dégagé pour l'éducation des ouvrières comme condition nécessaire à la réflexion. En effet, les journées de travail des femmes ne sont pas comparables à celles de leurs camarades masculins : elles ne s'arrêtent pas à la sortie du magasin ou de l'usine, mais se prolongent encore dans un ensemble de tâches domestiques. Comme elles l'expriment souvent dans leurs écrits, cette expérience de travail continuels les transforme en « machines à travailler ».

À rebours des analyses dominantes en histoire et dans les sciences sociales qui décrivent la condition ouvrière essentiellement à travers le travail et la lutte, ce dont les travailleurs ont le plus manqué selon Jacques Rancière, c'est d'espace et de temps, hors des obligations de travail, pour pouvoir penser, lire et écrire. Pour les ouvriers des années 1830, écrit Rancière, il s'agit « de ne plus supporter l'insupportable : non pas exactement la misère, les bas salaires, les logements inconfortables ou la faim toujours proche, mais plus fondamentalement, la douleur du temps volé »⁴⁶.

Le mouvement d'éducation ouvrière a donc historiquement créé cette possibilité de répondre aux besoins intellectuels et existentiels, et en ce sens, ce mouvement a particulièrement bénéficié aux ouvrières qui disposaient encore de moins de temps libre que leurs camarades masculins. La force formatrice de leur expérience dans les établissements d'éducation ouvrière, que ce soit durant un après-midi au syndicat, un été à Bryn Mawr ou un an de formation à Brookwood, a donc eu un impact sur le rapport au temps sexué, transformant radicalement leur mode de vie et leur conception de leur devenir. Leurs expériences éducatives ont provoqué pour ces ouvrières des ruptures dans leur cycle de travail répétitif, qu'elles ont par la suite progressivement intégrées dans leur rythme de vie, principalement à travers le développement

45 Mary Sekula, classe de 1932 *Shop and School*, cité dans Karyn L. Hollis, *Liberating Voices*, op. cit., p. 141.

46 Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier*, Paris, Pluriel, 2012 [1981], p. 7.

d'activités syndicales et associatives. Selon Mollie Friedman, une responsable syndicale, qui a remplacé Cohn au poste de vice-présidente en 1925 :

«Je suis le produit de cette éducation. Travailler à la machine ou ficher des épingles dans des robes ne fait pas grand-chose pour l'éducation des membres [...]. Mon organisation m'a proposé d'étudier [...]. Notre Internationale a découvert qu'enseigner aux filles comment faire un piquet de grève dans un magasin n'était pas suffisant et ils nous ont appris à lire des livres»⁴⁷.

Ce que Mollie Friedman ne saisissait pas au moment où elle faisait cette déclaration à la convention de la Fédération américaine du travail à Saint Paul, Minnesota, en juin 1918, c'est que sans l'action de Cohn et de toute une lignée de femmes qui se sont engagées dans ce combat avant et après elle, les ouvrières n'auraient jamais appris «à lire des livres», essentiellement en raison de leur manque de temps à l'intersection du travail salarié et du travail domestique. C'est bien sur cet aspect particulier du temps des ouvrières que Cohn a développé une formation ouverte aux humanités pour ouvrir plus largement l'éducation des ouvrières au changement social. Tandis que les travailleurs de Rancière récupéraient leur temps volé, les ouvrières volaient activement du temps sur leurs tâches familiales pour se jeter dans la joie et le plaisir d'apprendre.

Bien qu'elle ait été peu étudiée jusqu'ici, l'éducation des ouvrières a pourtant joué un rôle essentiel. En effet, grâce à elle, les ouvrières ont pu directement participer à la vie culturelle des États-Unis, non seulement en tant que consommatrices, mais également en tant qu'autrices et productrices elles-mêmes de la culture du XX^e siècle, à travers l'écriture de romans, d'essais politiques, de poésies, de pièces de théâtre, etc. ou encore à travers leur participation aux institutions. Par ailleurs, les méthodes pédagogiques innovantes qui y ont été mises en œuvre ont servi et peuvent encore servir de modèle pour alimenter la réflexion sur les finalités de l'éducation aujourd'hui.

Maria Tamboukou

Université de East-London, Royaume-Uni

m.tamboukou@uel.ac.uk

47 Cohn, NYPL/FCP/MssCol 588/Box 7/Writings/I-T : «Garment Workers Speak», document non publié.